

# La singularité de la géopolitique indienne en Afrique

*Pooja Jain-Grégoire*<sup>1</sup>

Le succès d'une géopolitique est soit lié aux ressources mobilisées à son effet, soit à sa singularité. Cette seconde dimension est particulièrement importante dans le cas de la géopolitique d'un pays postcolonial. Ici, nous nous intéressons à la géopolitique indienne en Afrique. Politique postcoloniale aux ressources limitées, comment cette géopolitique indienne se démarque-t-elle en Afrique ? Autrement dit, quelles sont les caractéristiques singulières de la géopolitique indienne en Afrique ?

Ces dix dernières années, un nombre significatif d'ouvrages académiques [Mawdsley et McCann, 2011 ; Cheru et Obi 2010] et institutionnels [Conseil économique et social des Nations unies, 2008 ; Organisation de coopération et de développement économiques, 2012] ont été consacrés à l'étude des relations entre les pays du Sud, dont l'Inde et l'Afrique, principalement autour des questions de la coopération Sud-Sud et de l'étendue de leurs relations économiques. Dans cet article nous allons étudier les relations entre l'Inde et l'Afrique selon un angle géopolitique peu exploré jusqu'ici. Notre article va éclaircir et analyser la pensée politique de l'Inde vis-à-vis de la géographie africaine, séparée de l'Inde par l'océan Indien, une zone géopolitique d'importance stratégique pour le monde. Nous chercherons à éclairer comment la géopolitique indienne se singularise en Afrique, quels sont ses repères discursifs et ses stratégies phares, qui sont ses acteurs clés.

Notre analyse privilégie trois axes de réflexion. La première partie de l'article analyse le discours géopolitique de l'Inde. Quels sont les repères singuliers de ce

---

1. Postdoctorante, Imaf, EHESS, Paris et chercheuse associée au Institute for Global Dialogue, Afrique du Sud.

discours ? Comment ce discours contribue-t-il à maintenir, renouer et renouveler les relations de l'Inde avec l'Afrique ? La deuxième partie de notre article se prête à une analyse des acteurs qui se trouvent au cœur de la géopolitique indienne en Afrique. Pourquoi et comment ces acteurs, publics et privés, emploient-ils leurs ressources en synergie pour une géopolitique singulière ? La troisième partie de cet article tente d'éclairer le *soft power* indien en Afrique. Quels sont les aspects singuliers du *soft power* d'un pays postcolonial comme l'Inde ? Comment se met-il en œuvre en Afrique ? Ces interrogations éclairciront la géopolitique indienne en Afrique et sa singularité. L'article se termine avec un regard critique et une analyse des risques menaçant la durabilité de la géopolitique indienne en Afrique, en particulier suite aux attaques racistes subis par des Africains en Inde ces derniers mois. Nous constatons que l'Inde doit réactualiser et rénover sa géopolitique en réponse à ces risques pour garder sa résonance dans le temps.

Sur le plan méthodologique, cet article s'appuie principalement sur une revue de la littérature sur le sujet, une analyse des déclarations politiques du ministère des Affaires étrangères de l'Inde, des articles parus dans les principaux journaux anglophones de l'Inde ainsi que les enquêtes de terrain réalisées en 2010, 2011 et 2017 auprès des instances politiques en Inde et au Sénégal. L'article sera enrichi par mes recherches doctorales et postdoctorales sur le sujet du partenariat pour le développement entre l'Inde et le Sénégal et la présence des Afrique(s) en Asie(s). L'article relève une contextualisation des concepts de coopération Sud-Sud, complémentarité public-privé et *soft power* dans la géopolitique postcoloniale de l'Inde. Il s'agit d'une étude qui analyse la géopolitique indienne en Afrique dans son passé et son présent tout en soulignant sa mutation à travers le temps.

### **Les aspirations partagées du développement enracinées dans une solidarité ancienne**

En 1947, l'Inde se trouve dans une position géopolitique unique en étant le premier pays devenu indépendant du régime colonial britannique. Sa lutte pour l'indépendance est citée en exemple de par le monde, exemplarité renforcée par sa nature principalement non-violente. Cette résistance pacifiste fut menée par la figure emblématique de Gandhi dont le séjour en Afrique du Sud reste jusqu'à aujourd'hui un repère important de la géopolitique indienne en Afrique. Ayant reçu une formation d'avocat en Angleterre, Gandhi a séjourné en Afrique du Sud (1893-1914) pratiquant le droit en faveur de la diaspora indienne. C'est en Afrique du Sud que Gandhi a pris conscience de la politique raciste et discriminatoire du régime colonial et le besoin de s'y opposer. Depuis, la lutte contre le racisme et l'abolition de l'apartheid sont devenues des principes fondamentaux de la

géopolitique indienne. Les événements vécus par Gandhi en Afrique du Sud et son évolution morale et politique sont reconnus comme les épisodes fondateurs de la lutte indienne pour l'indépendance. L'origine de cette lutte contre le racisme et le colonialisme noue l'histoire indienne à celle de l'Afrique.

Jawaharlal Nehru, Premier ministre au moment de l'indépendance du pays, à l'ambition de faire de l'Inde la voix morale du monde qui porte la cause de l'indépendance et du développement pour les autres nations colonisées. Avec le président égyptien Nasser, le président indonésien Sokarno, le maréchal Tito de Yougoslavie et le président ghanéen N'Krumah, Nehru fonde le mouvement des non-alignés<sup>2</sup>. C'est un moment historique, une prise de position géopolitique non conflictuelle qui refusait de soutenir l'une ou l'autre des puissances de leur temps, les États-Unis et l'URSS, au profit de la neutralité. Le mouvement des non-alignés tira son influence de sa pluralité et ses convergences, vitales pour ces pays nouvellement indépendants ou en recherche d'indépendance. Il s'agissait alors d'une solidarité morale et stratégique.

Aujourd'hui, nous constatons une réinterprétation du mouvement des non-alignés par l'Inde sous forme de partenariats divers et multiples dont témoignent les nombreuses visites à l'étranger de Premier ministre actuel, Narendra Modi. Est-ce que la solidarité historique avec l'Afrique est toujours d'importance ? En effet, pour New Delhi l'Afrique reste un continent incontournable et spécifique par sa localisation géographique : elle est suffisamment éloignée pour que l'Inde ne se trouve pas impliquée dans les conflits frontaliers entre pays africains. Mais l'océan Indien les rapproche, dans un même ensemble maritime. L'océan Indien, comme son nom le suggère, fut longtemps l'« arrière-cour » ou le « voisinage étendu » de l'Inde, qui y dispose toujours d'une empreinte culturelle et d'une présence diasporique. Aujourd'hui la région, longtemps tenue pour acquise, prend une ampleur stratégique nouvelle en raison de la présence grandissante de la Chine. Cette région est d'autant plus importante que son accessibilité maritime est une rare alternative à la Belt & Road Initiative de la Chine. Pour autant, l'Inde n'a pas les capacités budgétaires ni les capacités de projection des forces chinoises. Contrainte de dépasser cette seule approche militaire, l'Inde est dans l'obligation de renforcer sa présence en s'appuyant sur son histoire commune, un métissage culturel et des valeurs pacifistes partagées.

Le lien entre l'Inde et l'Afrique s'inscrit également dans le rapprochement continental entre l'Asie et l'Afrique rendu concret par la conférence de Bandung de 1955 qui réunit vingt-neuf pays africains et asiatiques autour de la volonté

---

2. Ministère des Affaires étrangères de l'Inde, Fiche sur les relations Inde-Tanzanie, janvier, 2012.

commune de mettre fin à la colonisation [Braveboy-Wagner, 2009]. En 2005, les pays africains et asiatiques se sont réunis en Indonésie à l'occasion du cinquantième anniversaire de cette conférence, pour donner un nouveau souffle à leur coopération et pour mettre en avant leurs actions collectives pour le progrès socio-économique des deux continents. Cette conférence se situe dans la dynamique de la coopération Sud-Sud à laquelle l'Inde et l'Afrique contribuent. L'appartenance au groupe de pays dit « le Sud » est un sujet identitaire pour eux.

À l'image des « cercles concentriques » de Léopold Sedar Senghor [Dieng, 2011 ; Devey, 2000], et bien que l'Inde et des pays africains soutiennent des alliances diverses et ne se définissent pas forcément en opposition au Nord, le Sud reste un lien de solidarité pour l'action collective en faveur du codéveloppement. Par conséquent la coopération Sud-Sud est un concept flexible et toujours d'actualité. Bien qu'indépendant, ces pays cherchent une représentation plus juste et plus égalitaire dans les instances internationales toujours dominées par les anciens pouvoirs coloniaux. C'est une coopération étendue, de connotation émotive et de vécus communs. Elle s'étend au droit au développement, à la responsabilité différenciée dans la lutte contre le changement climatique, au soutien mutuel dans l'Organisation mondiale du commerce surtout en matière de subventions agricoles vis-à-vis des pays développés, au transfert de technologies et à l'accroissement des échanges économiques et politiques entre les pays du Sud<sup>3</sup>.

Mais, parmi ces nombreux pays du Sud, comment la coopération Sud-Sud entre l'Inde et l'Afrique se différencie-t-elle ? L'Inde et l'Afrique se démarquent en premier lieu par leur démographie. Avec un tiers de la population mondiale résidant sur leurs territoires respectifs, la singularité et l'importance de renforcer la coopération entre l'Inde et le continent africain s'inscrivent dans leur besoin impératif de développer leur capacité mutuelle à satisfaire les besoins et les aspirations de cette population où les jeunes occupent une place prépondérante. D'après les données [2017] du Département des affaires économiques et sociales de la Division de la population des Nations unies, d'ici 2050, plus de 50 % de la croissance de la population mondiale proviendront de l'Afrique. De même, ces données projettent qu'entre 2017 et 2050 la moitié de la croissance de la population mondiale sera concentrée dans neuf pays, l'Inde, le Nigeria et la République démocratique du

---

3. D'après le Comité de haut niveau pour la coopération Sud-Sud de l'Organisation des Nations unies, la coopération Sud-Sud est un vaste cadre de collaboration entre les pays du Sud dans les domaines politique, économique, social, culturel, environnemental et technique. Impliquant deux ou plusieurs pays en développement, elle peut s'établir sur une base bilatérale, régionale, ou interrégionale. Elle permet aux pays en développement de partager leurs connaissances, leurs compétences, leurs expertises et leurs ressources pour atteindre leurs objectifs de développement grâce à des efforts concertés.

Congo formant le trio de tête. La coopération entre l'Inde et l'Afrique et leur stratégie de développement sont donc indispensables pour le succès des objectifs de développement durable. En outre, les 41 % de la population africaine de moins de quinze ans font de l'Afrique l'avenir du monde et le lieu privilégié pour la poursuite d'intérêts économiques et sociaux y compris pour l'Inde, expliquant l'importance de cette région pour la géopolitique indienne dans la durée.

Ces repères historiques, cette dimension démographique et les aspirations et défis mutuels de la coopération Inde-Afrique sont évoqués et repris de manière récurrente dans leurs relations y compris lors des forums Inde-Afrique (India Africa Forum Summits) qui se tiennent depuis 2008. Dans cette série de sommets, le troisième et le plus récent a eu lieu en Inde en 2015. À l'image des sommets Chine-Afrique, ces forums abordent les relations Inde-Afrique dans leur globalité : intérêts géopolitiques, économiques et commerciaux y sont abordés. En outre, ils sont l'occasion d'afficher au monde la solidarité Inde-Afrique, son histoire et ses valeurs. Ils sont également un lieu de contestation de l'ordre global qui continue de servir les intérêts des plus puissants. Cela justifie la résonance morale des relations Inde-Afrique et le besoin légitime de renouveler une solidarité ancienne en contredisant les perceptions néocoloniales qui projettent cette expansion comme étant l'opportunisme commercial et géopolitique d'une Inde émergente. Cependant, dans une logique de développement mutuel, les intérêts économiques et commerciaux prennent une importance grandissante dans la géopolitique indienne en Afrique.

### Une géopolitique tirée par un chevauchement des acteurs public-privé

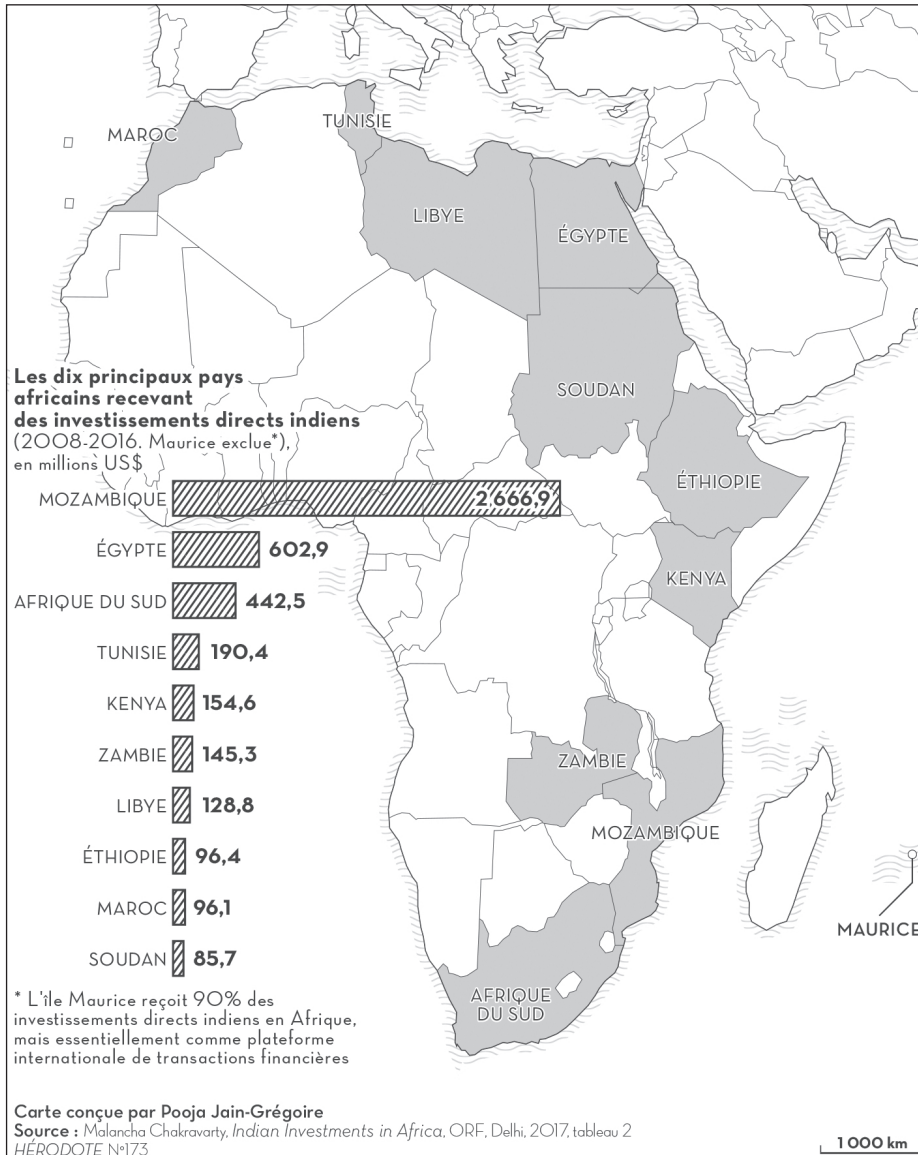
Cette partie analyse comment la géopolitique et le capitalisme sont enchevêtrés. Les enjeux géopolitiques du gouvernement indien en Afrique sont associés à ses intérêts économiques expliquant l'importance de la dimension entrepreneuriale dans cette géopolitique. En Afrique, la réussite de l'Inde en tant que pays est intrinsèquement liée à la réussite des entreprises indiennes. L'offre de services efficaces des entreprises indiennes véhicule une image positive de l'Inde et contribue à renforcer sa réputation internationale et à améliorer son produit intérieur brut (PIB). La cohabitation d'intérêts repose aussi sur une participation active du secteur privé comme acteur-vecteur de la géopolitique indienne.

Poursuivant cette logique, la Confédération de l'industrie indienne (CII)<sup>4</sup> et la banque d'export-import indienne (Exim)<sup>5</sup> organisent chaque année une

4. CII est l'un des principales chambres de commerce en Inde qui compte 9000 membres du secteur privé et du secteur public.

5. Créée en 1982, la banque Exim joue un rôle important dans la promotion du commerce et des investissements étrangers.

CARTE 1. – INVESTISSEMENTS INDIENS EN AFRIQUE DE 2008 À 2016



Hérodote, n° 173, La Découverte, 2<sup>e</sup> trimestre 2019.

réunion bilatérale (CII-EIM Bank Conclave on India-Africa Project Partnership) pour le partenariat Inde-Afrique qui facilite la rencontre des secteurs public et privé indiens avec leurs homologues africains. Ces rassemblements ont lieu en Inde depuis quatorze ans, le dernier s'étant tenu en mars 2018 à New Delhi. En analysant le discours de ces rassemblements annuels<sup>6</sup> et les entretiens<sup>7</sup> que j'ai réalisés avec des représentants des entreprises indiennes au Sénégal, j'ai pu constater la singularité de leur approche pour courtiser leurs partenaires africains. Cette singularité tient à la compréhension temporelle du développement et aux aspects topographiques et climatiques de l'Afrique qui se rapprochent de ceux de l'Inde. L'argument clé de ces discours de partenariat singulier fait référence à l'état de développement dans lequel se trouvent l'Inde et l'Afrique. Les deux sont des régions en développement et bien que l'Inde soit un pays émergent, quand il s'agit de critères de développement tels que, par exemple, la mortalité infantile, l'Inde est plus proche de certains pays d'Afrique que de pays d'autres régions du monde<sup>8</sup>. Dans d'autres domaines comme le développement industriel, l'écart entre l'Inde et l'Afrique s'avérerait être de l'ordre de dix à vingt ans. Ce type de discours prépare le terrain pour, et justifie, l'affirmation que les entreprises indiennes et plus globalement la coopération indienne sont les mieux adaptées pour l'Afrique. La proposition de valeur des entreprises indiennes en Afrique s'appuie sur trois mots-clés : abordable, adaptable et pertinente.

Qu'en est-il du chevauchement entre la présence des entreprises indiennes et l'action gouvernementale indienne en Afrique ? Nous avons souligné que la réputation des entreprises indiennes contribue à construire une image positive pour l'Inde à l'international. Il s'avère que la géopolitique indienne est sensible à son image en Afrique et tâche d'équilibrer les valeurs historiques de leur coopération avec les intérêts économiques et commerciaux d'aujourd'hui. En Afrique, l'Inde peut se distinguer des autres pays, en particulier des anciens colonisateurs, par une volonté de veiller à ce que ses entreprises respectent la souveraineté des pays africains et le principe de bénéfices mutuels dans l'esprit de la coopération Sud-Sud. Poursuivant ce constat, les entreprises indiennes qui veulent agir avec ou sous l'égide du secteur public indien en Afrique doivent bénéficier d'une bonne expertise et d'une bonne réputation dans leur champ d'activité. Ce cadre de travail où le

6. Il s'agit de discours publics des entreprises indiennes lors de la réunion pour le partenariat Inde-Afrique de CII et la banque Exim, à laquelle j'ai assisté en mars 2012 à New Delhi.

7. Entretiens conduits à Dakar avec les représentants du secteur public (services économiques) et des entreprises indiennes en janvier et février 2012.

8. Par exemple, d'après les données du Groupe interinstitutionnel des Nations unies pour l'estimation de la mortalité infantile, la mortalité infantile en Inde en 2017 est de l'ordre de 32 et celle au Sénégal est de l'ordre de 32,70.

gouvernement indien peut profiter de leviers d'action dans l'ouverture à l'Afrique des entreprises indiennes, est fourni par les lignes de crédit à taux concessionnel soutenu par le gouvernement indien et accordées par la banque Exim<sup>9</sup>. Il s'agit donc d'une coopération sur trois niveaux : gouvernemental, institutionnel et entrepreneurial. Deux exemples, étudiés au Sénégal, illustreront comment cette géopolitique de coopération Sud-Sud entre l'Inde et l'Afrique se déploie sur le terrain, dans les secteurs de l'agriculture et du transport urbain.

En mars 2005, Abdoulaye Wade, alors président du Sénégal, assista au premier rassemblement pour le partenariat Inde-Afrique coorganisé par la banque Exim et la chambre de commerce indienne CII, qui se tenait en Inde. Le président sénégalais y fit connaissance de l'entreprise indienne Kirloskar. Convaincu par l'expertise de cette entreprise dans la fabrication des pompes pour irriguer des terres agricoles, le président Wade sollicita la participation de Kirloskar dans le programme national d'autosuffisance en riz (PNAR), lancé également en 2005, le riz étant un des produits alimentaires les plus consommés au Sénégal. Une ligne de crédit de 27 millions de dollars fut accordée à ce programme par la banque Exim indienne dont le contrat de réalisation fut remporté par Kirloskar qui pour sa part devint le fournisseur des pompes pour irriguer les rizières au Sénégal. Un an plus tôt, en 2004, un projet pour l'assemblage d'autobus urbains fut remporté par l'entreprise indienne de renommée mondiale Tata. Ce projet fut également financé par une ligne de crédit de 17,7 millions de dollars de la banque Exim indienne<sup>10</sup>. Dans les deux cas, les entreprises indiennes avaient établi des partenariats avec des entreprises sénégalaises, Kirloskar avec TSE Sénégal et Tata avec Senbus. Kirloskar et Tata sont désormais les principaux sponsors et partenaires des rassemblements annuels pour le partenariat Inde-Afrique. Le schéma suivant démontre le déploiement de cette géopolitique et la communication entre ses différents niveaux avec les deux études de cas provenant du Sénégal.

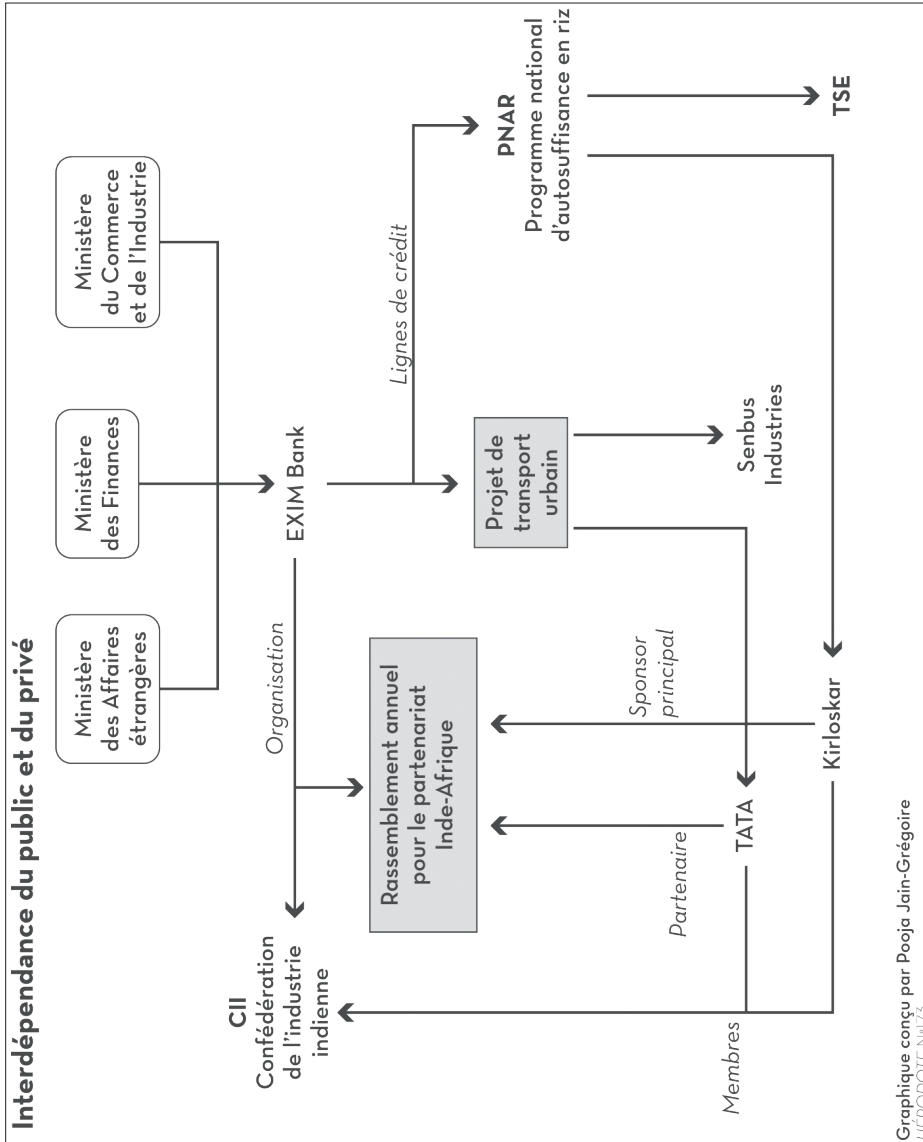
9. Un manuel sur les lignes de crédit est disponible sur le site de la banque Exim, <[www.eximbankindia.in/assets/pdf/loc/2017/Handbook%20on%20Lines%20of%20Credit%20-French.pdf](http://www.eximbankindia.in/assets/pdf/loc/2017/Handbook%20on%20Lines%20of%20Credit%20-French.pdf)>.

D'après mon entretien avec un fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères de l'Inde (janvier 2011), bien que la banque Exim ait été créée en 1982, l'allocation des lignes de crédit en Afrique a pris de l'ampleur seulement dans les années 2003-2004 suite à une restructuration de leur financement et mode opératoire. Dorénavant, les lignes de crédits sont allouées par la banque Exim mais leur financement provient du budget du gouvernement indien. Il faut aussi signaler que les projets bénéficiaires de ces lignes de crédit doivent importer 75 % de leurs services ou produits en provenance de l'Inde.

10. Pooja Jain, « Never mind the dragon » (Ne nous préoccupons pas du dragon), *Democracy in Africa*, 16 mai 2012.



FIG. 1. – INTERDÉPENDANCE PUBLIC-PRIVÉ



Herodote, n° 173, La Découverte, 2<sup>e</sup> trimestre 2019.

Graphique conçu par Pooja Jain-Grégoire  
HERODOTE IN/15

Nous constatons donc une politique de prudence, qui se limite aux acteurs dont la fiabilité et l'expertise sont déjà reconnues dans le marché indien. La stratégie du partenariat avec des acteurs locaux est un prolongement de la coopération à plusieurs niveaux avec un partage non seulement des bénéfices mais aussi des responsabilités car il s'agit ici de projets de longue durée accompagnés de crédits accordés sur vingt ans. La singularité de la présence de tels acteurs privés dans la géopolitique indienne est également la conséquence de l'ancienneté de ses entreprises et de ses chambres de commerce, souvent antérieures à l'indépendance de l'Inde<sup>11</sup>. Au-delà de leur expertise technique et commerciale, ces institutions et ces entreprises ont une connaissance historique et géopolitique qui fait d'elles un atout pour le gouvernement indien. Le rôle du secteur privé dans cette géopolitique peut aussi être attribué à la volonté africaine de promouvoir un entrepreneuriat local. De plus, ces études de cas révèlent une stratégie géopolitique qui favorise les relations de confiance, de dialogue et de proximité entre les différents acteurs au profit d'un modèle contractuel. Ceci dit, cette démarche peut nuire à la diversification des acteurs en favorisant un nombre restreint de grandes entreprises influentes, bénéficiant d'un accès privilégié au gouvernement.

Reste à voir comment la complémentarité public-privé et les intérêts qu'elle sert se complètent et se matérialisent selon l'optique du *soft power*, une ressource intangible de la géopolitique indienne.

### Une géopolitique de *soft power* postcolonial

Dans les années 1990, le *soft power* est compris avant tout comme le pouvoir non militaire. Comment comprendre, donc, le *soft power* d'un pays postcolonial comme l'Inde ? Comment le capital historique, culturel, humain, entrepreneurial se traduit-il en influence géopolitique ? Quels sont les aspects de ce capital indien qui se matérialisent en Afrique ?

L'Inde et une grande partie de l'Afrique, en particulier de l'Est et du Sud, firent partie de l'Empire britannique. Cela explique la présence d'une diaspora indienne dans ces zones d'Afrique, dont Gandhi, déjà évoqué, fournit un exemple. L'ancienneté de la diaspora indienne en Afrique a laissé une forte empreinte culturelle. Ceci dit, une distinction s'impose entre le *soft power* non stratégique créé par la force des circonstances d'un pays qui n'existait pas encore comme État-nation indépendant et le *soft power* stratégique de l'Inde postcoloniale.

11. La CII, par exemple, a été créée en 1895 et Tata en 1868.

Nous avons déjà montré comment les principes d'anti-apartheid et d'anticolonialisme furent mobilisés par le discours de politique étrangère indienne dès son indépendance. Dans l'Inde contemporaine, la vigueur des relations Inde-Afrique donne un nouveau souffle à la diaspora africaine en Inde. Nous sommes témoin d'une reprise des figures historiques comme Malik Ambar<sup>12</sup>, un esclave africain ayant grimpé l'échelle du pouvoir militaire et politique en Inde grâce à son courage et sa vision stratégique. Probablement d'origine éthiopienne, Ambar était un esclave militaire qui changea plusieurs fois de maîtres avant d'être acheté par Changuis Khan d'Ahmednagar en Inde. Libéré après la mort de ce dernier, Ambar s'est fait connaître par ses prouesses militaires pendant la bataille contre l'invasion d'Ahmednagar par les Mughals en 1600. À la suite de ces événements, il est devenu le ministre principal d'Ahmednagar. Cet exemple donne de l'Inde l'image d'un pays où l'esclavage et la race ne sont pas des conditions prédéterminantes, singularisant l'Inde comme un contre-exemple de l'histoire transatlantique de l'esclavage [de Siva Jayasuriya, 2015]. En parallèle, nous observons une redécouverte des Indiens d'origine africaine connus sous le nom *sidi* avec une population d'environ 50 000. Les Sidi sont présents pour la plupart sur la côte ouest de l'Inde dans les régions de Gujarat et Karnataka. Ils s'identifient comme indiens et africains à la fois en raison de leur culture métissée et des mariages mixtes. Le groupe Sidi Goma appartient à la communauté Sidi de la région de Gujarat et représente un art où la musique et la danse africaines se mélangent avec l'islam soufi de l'Inde. En 2010 ce groupe a représenté l'Inde au Festival mondial des arts nègres organisé par l'Union africaine. Leur participation était financée par le Conseil indien des relations culturelles (ICCR). Ce type de *soft power* est significatif non pas par son ampleur quantitative mais par la singularité des expériences qu'il manifeste, et qui donne une survalue au récit Inde-Afrique.

Dans quelle mesure la diaspora indienne joue-t-elle un rôle dans l'étendue de l'influence géopolitique de l'Inde en Afrique ? Au premier regard, cette diaspora se caractérise par son histoire liée à la colonisation britannique et l'apartheid auxquels l'Inde fait toujours référence dans son discours géopolitique. D'autre part, cette diaspora s'avère discrète en comparaison de la présence médiatique<sup>13</sup> et académique de la diaspora indienne dans d'autres régions du monde comme aux États-Unis. Est-il possible que l'ancienneté de la diaspora indienne en Afrique et

12. Rajiv Bhatia, « India and Africa: people-to-people relations – the perennial bond » (L'Inde et l'Afrique: les relations entre deux peuples – un lien éternel), 16 octobre 2015, Diplomatie publique, Ministère des Affaires étrangères, Inde.

13. Le scandale politique de la famille Gupta en Afrique du Sud est une exception. Joseph Cotterill et Simeon Kerr, « Gupta empire crumbles in wake of Zuma's departure » (L'empire Gupta s'effondre avec le départ de Zuma), *The Financial Times*, 27 février 2018.

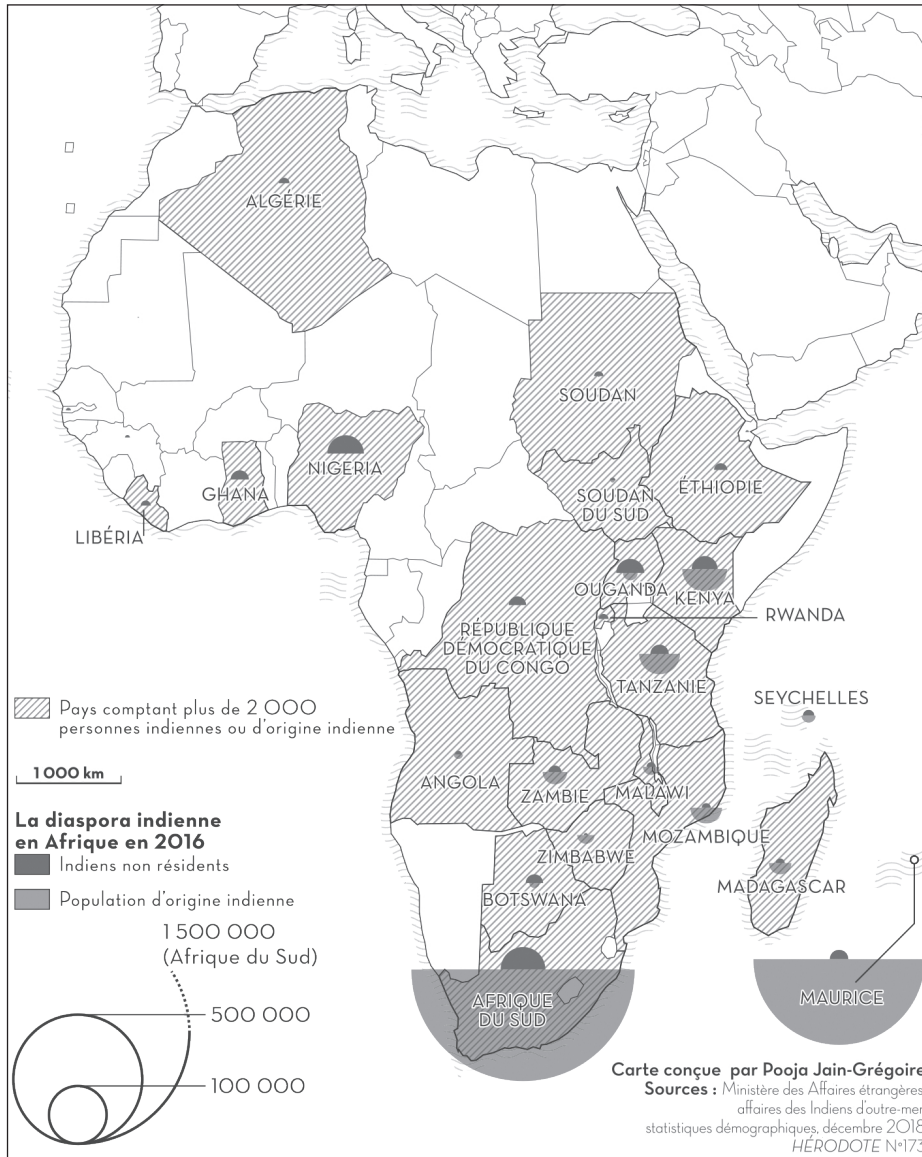
la politique de Nehru [Dubey, 2016] à l'époque des violences contre les personnes d'origine indienne en Ouganda aient créé un éloignement de l'Inde? En effet, la politique indienne à l'époque de Nehru était favorable à une intégration des Indiens dans leur pays d'adoption. Par conséquent, en 1972, lors de l'expulsion des Indiens d'outre-mer (*Overseas Indians*) d'Ouganda, la plupart trouvèrent refuge en Grande-Bretagne. En effet, la plupart des Indiens en Afrique étaient de nationalité anglaise et avaient peu de relations commerciales avec l'Inde. Cependant, la réticence indienne à accueillir les réfugiés en provenance d'Afrique à cette époque pouvait s'expliquer par sa préoccupation de l'indépendance du Bangladesh. La guerre d'indépendance du Bangladesh s'est terminée en décembre 1971 et fut accompagnée par un flux migratoire massif vers l'Inde, de l'ordre de 10 millions de personnes, selon le rapport de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés [2000].

En pourcentage, la diaspora indienne en Afrique, à l'exception de l'Afrique du Sud, est faible en comparaison de celles présentes aux États-Unis et au Moyen-Orient. Toutefois, la volonté politique de rétablir des liens avec la diaspora est manifeste, surtout depuis l'an 2000 quand fut organisée en Afrique la première journée dédiée à la diaspora, le 9 janvier, date anniversaire du retour définitif de Gandhi d'Afrique du Sud. En 2008, lors de la huitième journée pour la diaspora, l'Inde a décoré le président de l'île Maurice en tant que fils d'un immigré indien. Bien que peu nombreuse au regard de la population globale de la diaspora indienne à travers le monde, la population d'origine indienne en Afrique est localement importante, comme à Maurice où elle représente 50 % de la population totale<sup>14</sup>. Nous pouvons donc anticiper un engagement plus fort de la part du gouvernement indien vers la diaspora en Afrique dans la durée. Les visites récentes de Narendra Modi, le Premier ministre indien à l'île Maurice, au Rwanda, en Ouganda, au Kenya, au Mozambique et en Afrique du Sud ainsi que ses échanges avec la diaspora dans ces pays en sont les signes.

La carte démographique de la diaspora indienne dans les pays d'Afrique illustre deux mouvements historiques. Le premier correspond à l'ancienne vague de la période de la colonisation dans les pays comme l'Afrique du Sud et le Kenya et dont les résidents indiens sont maintenant citoyens africains et sont ainsi désignés comme « population d'origine indienne » par le gouvernement indien. La deuxième vague, plus récente, accompagne l'essor de l'Inde émergente en Afrique et, par conséquent, les résidents indiens, par exemple dans les pays francophones comme le Sénégal et le Bénin, sont pour la plupart les Indiens non-résidents qui gardent leur nationalité indienne. S'illustre ainsi la nouvelle dynamique des relations

14. Gérard-François Dumont, « L'Inde et sa diaspora : une synergie géopolitique ? », *Diploweb*, 11 novembre 2018.

CARTE 2. – LA DIASPORA INDIENNE EN AFRIQUE



Herodote, n° 173, La Découverte, 2<sup>e</sup> trimestre 2019.

historiques entre l'Inde et l'Afrique, en particulier en ce qui concerne les échanges économiques et commerciaux.

Nous avons souligné que l'Inde choisit avec discrétion ses partenaires privés en Afrique. Ces enjeux d'image sur la scène internationale relèvent d'une géopolitique de *soft power*. Les entreprises indiennes interrogées au Sénégal ont souvent fait référence au *Brand India*, la projection de l'Inde comme une marque. L'Inde et la perception positive de sa culture sont un marqueur positif, source de reconnaissance pour les entreprises indiennes peu connues en Afrique. En effet, l'industrie indienne du cinéma et de la télévision connaît une célébrité mondiale mais a une résonance singulière en Afrique. Le succès des films et des séries télévisées indiennes<sup>15</sup> résulte d'une présence bien ancienne. Or cette présence est indépendante des institutions gouvernementales. Les films indiens en Afrique ont été importés en Afrique de l'Ouest par des commerçants libanais dès les années 1950 [Larkin, 1997]. Leur succès suggère un intérêt culturel spontané du public pour les films indiens, en dehors de toute démarche gouvernementale conventionnelle de *soft power* qui pourrait être vue comme une volonté d'impérialisme culturel. Ceci dit, ce succès des films indiens fait partie des références récurrentes des discours politiques de rapprochement y compris au niveau des entreprises privées dans les pays francophones comme le Sénégal où l'Inde est peu présente. Au quotidien, une conversation autour des films indiens permet souvent de mettre en avant un centre d'intérêt commun entre les Indiens et les Sénégalais.

De plus, l'informatique porte le succès de l'Inde émergente auprès des jeunes. L'Inde est prisée par les étudiants africains recherchant une éducation anglophone à juste prix. Le taux de change entre la plupart des devises africaines et la roupie indienne favorise l'attractivité financière du secteur de l'éducation en Inde. Cet élan a été renforcé par les annonces d'augmentation des bourses pour les étudiants africains par le gouvernement indien. D'après les chiffres les plus récents publiés par ICCR, 900 bourses sont accordées aux pays africains.

Le *soft power* indien se distingue ainsi par sa discrétion et sa temporalité qui traverse les siècles. Il se singularise par un engagement gouvernemental qui oscille entre le formel et l'informel avec une approche de mise en valeur le plus souvent discursive. Cependant, à l'image du pays émetteur, la portée de ce *soft power* est limitée à la vie urbaine avec son ancrage dans l'industrie informatique et l'industrie du cinéma et de la télévision. Les nouvelles territorialités de culture dans le monde de la musique ou de la cuisine restent encore à explorer.

15. La popularité des séries télévisuelles indiennes au Sénégal, pays ne comptant une diaspora que de 532 personnes, montre que le succès des films indiens dépasse cette seule diaspora.

## Conclusion

La géopolitique indienne en Afrique se singularise par son histoire éthique, des proclamations communes pour la justice dans l'ordre mondial, des besoins communs de développement de leurs populations jeunes et grandissantes, une démarche post-coloniale de géo-économie et de *soft power* qui s'appuie sur une approche plurielle et des acteurs et institutions hybrides. La durabilité de cette géopolitique résulte de la résonance intemporelle de ses valeurs emblématiques, contrairement à une géopolitique uniquement réaliste. Le statut même d'économie émergente de l'Inde, un pays postcolonial reconnu sur la scène internationale, rend la poursuite du développement plus tangible pour d'autres pays postcoloniaux dont témoignent les plans d'émergence initiés par plusieurs pays en Afrique<sup>16</sup>.

Pendant, la singularité de cette géopolitique appelle aussi un regard critique. La combinaison d'un discours idéaliste et d'intérêts réalistes est-elle fidèle aux principes de coopération Sud-Sud? Le commerce entre l'Inde et l'Afrique est dominé par l'importation des matières premières africaines comme le pétrole. L'Inde risque de reproduire un système capitaliste qui entraîne une hiérarchie des nations sur le plan économique et technologique. Si non accompagné d'un transfert de technologie et de savoir-faire, ce commerce Sud-Sud pourrait compromettre les principes du codéveloppement Sud-Sud. La relation entre l'Inde et l'Afrique sera singulière dans la longue durée dans la mesure où leur coopération permettra de promouvoir le secteur manufacturier et la création d'emplois en Afrique.

L'hybridité des acteurs et le rôle du secteur privé sont des atouts de la géopolitique indienne mais sur le terrain comment distinguer les entreprises courtisées par le gouvernement indien de celles qui subissent des critiques comme étant responsables de l'accaparement des terres [Ingebretsen, 2017]? Nous avons déjà souligné que l'Inde privilégie certaines grandes entreprises de valeur sûre au profit d'un modèle contractuel. Ce modèle favorise une politique relationnelle au détriment de la diversification. D'ailleurs, malgré les taux favorables des prêts concessionnels, la banque Exim indienne exige que 75 % des services ou produits soient en provenance de l'Inde. Cette condition non négociable et appliquée à chaque projet financé par l'Inde mériterait une souplesse en fonction des contextes et partenaires. Les termes des prêts pourraient être reformulés pour privilégier le transfert de technologie aux importations de l'Inde. Dans quelle mesure est-ce que le gouvernement indien peut réglementer les entreprises indiennes en Afrique pour que leurs

16. Communiqué Pnud, « Côte d'Ivoire, la mise en œuvre des plans d'émergence en Afrique. Thème central de la 2<sup>e</sup> édition de la Conférence internationale sur l'émergence de l'Afrique (CIEA) », 25 janvier 2017.

activités soient conformes à l'éthique de sa géopolitique ? Dans la même mesure, l'Inde peut-elle continuer à attirer les étudiants africains malgré les récents cas de racisme<sup>17</sup> auxquels ils se trouvent confrontés ? Jusque-là, l'Inde a toujours nié le racisme dans ces attaques en les citant comme des crimes de droit commun. Cela a provoqué la colère des diplomates africains en Inde, nuisible aux relations Inde-Afrique et au *soft power* indien parmi les Africains. Ces incidents soulignent la fragilité du capital moral qui est au cœur des relations de l'Inde avec l'Afrique. Dans la même mesure le dynamisme des relations économiques n'est pas une constante immuable. En l'absence d'institutions robustes, cette coopération risque d'être plus sensible aux cycles économiques mondiaux.

En formulant ces interrogations, nous constatons que dans le temps long la singularité de la géopolitique indienne en Afrique sera déterminée par sa capacité à être juste, réactive et fidèle à l'histoire de sa coopération bilatérale. L'alignement des pratiques avec les idéaux sera la clé de sa longévité.

### Bibliographie

- Agence des Nations unies pour les réfugiés (2000), *Les Réfugiés dans le monde : cinquante ans d'action humanitaire*.
- BRAVEBOY-WAGNER J. A. (2009), *Institutions of the Global South*, Routledge, Londres/ New York.
- BROADMAN H. G. (2007), *Africa's Silk Road : China and India's New Economic Frontier*, Banque mondiale, Washington.
- CHERU F. et OBI C. (dir.) (2010), *The Rise of China and India in Africa : Challenges, Opportunities and Critical Interventions*, Zed Books, Londres.
- Conseil économique et social des Nations unies (2008), *Trends in South-South and Triangular Development Cooperation*.
- DE SIVA JAYASURIYA S. (2015), «Indians of African descent : emerging roles and new identities», *Journal of African Diaspora Archaeology and Heritage*, vol. 4, n° 1, p. 1-18.
- Département des affaires économiques et sociales, Division de la population des Nations unies (2017), *Perspective de la population mondiale : révision 2017*, Working Paper n° ESA/P/WP/248.
- DEVEY M. (2000), *Le Sénégal*, Karthala, Paris.
- DIENG M. (2011), *Médiations africaines dans les conflits : le dynamisme diplomatique de l'Afrique du Sud et du Sénégal*, Éditions universitaires européennes, Sarrebruck.
- DUBEY A. K. (2016), «India-Africa relations : historical goodwill and a vision for the future», in DUBEY A. K. et BISWAS A., *India and Africa's Partnership : a Vision for the Future*, Springer, New Delhi.

17. Pooja Jain, « Comment l'Inde peut lutter contre le racisme envers les Africains ? », *The Conversation*, 16 août 2016.



LA SINGULARITÉ DE LA GÉOPOLITIQUE INDIENNE EN AFRIQUE

- INGEBRETSEN E. (2017), «A thirsty Third World : how land grabs are leaving Ethiopia in the dust», *wH2O: the Journal of Gender and Water*, vol. 4, n° 1, article 11.
- LARKIN B. (1997), «Indian films and Nigerian lovers : media and the creation of parallel modernities», *Africa: Journal of the International African Institute*, vol. 67, n° 3, p. 406-440.
- MAWDSLEY M. et MCCANN G. (dir.) (2011), *India in Africa : Changing Geographies of Power*, Pambazuka Press, Le Cap.
- NAIDU S. (2008), «India's growing African strategy», *Review of African Political Economy*, vol. 35, n° 115, p. 116-128.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2012), *Trade-related South-South Cooperation : India*, Policy dialogue on aid for trade.